

Anticiper les flambées épidémiques à virus Ebola : pas sans les sciences sociales !

Bernard Taverne, Akindès Francis, Berthe Abderamane, Blandine Bila, Caremel Jean-François, Alice Desclaux, Dagobi Abdoua, Florence Fournet, Marc Egrot, Roch Houngnihin

► **To cite this version:**

Bernard Taverne, Akindès Francis, Berthe Abderamane, Blandine Bila, Caremel Jean-François, et al.. Anticiper les flambées épidémiques à virus Ebola : pas sans les sciences sociales!. Global Health Promotion, 2015, 22 (2), pp.85-86. <<http://journals.sagepub.com/>>. <10.1177/1757975915582299>. <ird-01521523>

HAL Id: ird-01521523

<http://hal.ird.fr/ird-01521523>

Submitted on 11 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anticiper les flambées épidémiques à virus Ebola : pas sans les sciences sociales !

**Bernard Taverne¹ pour le Comité de coordination du Réseau
Ouest-Africain de Sciences Humaines et Sociales sur Ebola***

L'utilité des sciences sociales pour faire face à l'épidémie à virus Ebola ne fait plus débat aujourd'hui. Dans les pays en situation épidémique, des chercheurs en sciences sociales (anthropologues et sociologues) ont été précocement associés à la réponse pour adapter les messages d'information vers la population, favoriser l'acceptation des décisions de santé publique (surveillance communautaire des cas suspects, isolement des cas confirmés, enterrements sécurisés, etc.), pour « humaniser » les pratiques de soins et les pratiques funéraires; mais aussi pour évaluer les impacts sociaux de l'épidémie. Une expérience de la contribution des sciences sociales a été acquise dans l'action sur le terrain.

Dans les pays voisins d'un foyer épidémique, les systèmes de santé tentent de prévenir une flambée épidémique tout en s'y préparant. Ils anticipent l'organisation de la réponse médicale pour prendre en charge les malades et limiter les transmissions en disposant des équipements, en formant le personnel médical, en définissant des espaces de soins, etc. Les connaissances empiriques acquises dans les pays les plus touchés permettent aux autres pays de se préparer mieux et plus vite, en améliorant la stratégie et les procédures. Les sciences sociales doivent être associées à cette préparation des systèmes de santé car désormais les épidémies « se précèdent elles-mêmes », au sens où la diffusion des interprétations et leurs effets sociaux précèdent celle du virus.

Une des conséquences de l'accélération et de la globalisation des échanges d'informations est qu'avant même qu'un cas ne soit avéré dans une

région ou un pays, des rumeurs, interprétations conspirationnistes (par exemple: c'est une maladie importée par les Occidentaux, c'est le vaccin qui inocule la maladie, etc.) ou des politiques (interférant avec les messages sanitaires destinés à la population), réactions xénophobes, revendications de fermeture des frontières ou refus des dispositifs de traitement sont déjà en place.

De plus, la vulnérabilité des pays à l'épidémie dépend étroitement de déterminants sociaux préexistants qu'il faut comprendre, pour ajuster la réponse, tels que les flux migratoires entre pays et le statut des frontières par rapport aux découpages identitaires, l'acceptabilité du dispositif de prévention et dépistage de la maladie mis en place, les rapports de la population au système de santé, les tensions intercommunautaires, la mémoire d'autres épidémies qui conditionne les attitudes, l'intervention de l'Etat sur un mode répressif ou inclusif vis-à-vis des sociétés civiles, les parti-pris des médias, etc.

La propagation de l'épidémie à virus Ebola en Afrique de l'Ouest a révélé la fragilité et les défaillances des systèmes de santé des pays touchés. Au-delà de la réponse immédiate à l'épidémie, la contribution des sciences sociales doit, à présent, se situer dans une perspective d'analyse des causes sociales et politiques, locales et globales, de cette épidémie. Il est également temps d'envisager dès à présent la situation post-Ebola, dans la perspective de la promotion de la santé, qui prenne en compte les aspects politiques (de gouvernance), sociaux (l'engagement de la société civile), économiques et culturels.

1. Correspondance à : Unité Mixte Internationale (UMI) 233 de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et Unité 1175 de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, 911 avenue Agropolis, BP 64501, Montpellier Cedex 5, France. Email: Bernard.Taverne@ird.fr

*Les membres du Comité de coordination du Réseau Ouest-Africain SHS Ebola : Francis Akindes (Université A. Ouattara, Côte d'Ivoire), Abdramane Berthe (Centre Muraz, Burkina Faso), Blandine Bila (Institut de Recherche en Sciences de la Santé/Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso), Jean-François Caremel (Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur les Dynamiques Sociales et le Développement Local, Niger), Alice Desclaux (UMI 233 IRD, INSERM U 1175, Sénégal), Abdoua E. Dagobi (LASDEL, Niger), Marc Egrot (UMR 224 IRD, Benin), Florence Fournet (UMR 224 IRD, Burkina Faso), Roch Hounghinihin (Université d'Abomey-Calavi, Benin), Bernard Taverne (UMI 233 IRD, INSERM U 1175, France).

Comme toute discipline scientifique, les sciences sociales nécessitent des ressources spécifiques et du temps de travail, pour étudier ces aspects sociaux, et pouvoir accompagner les réponses aux défaillances des systèmes sanitaires ou à la défiance des populations. Dans plusieurs pays à risque épidémique d'Afrique de l'Ouest, des équipes de sciences sociales ont engagé des recherches sur la maladie à virus Ebola et participent aux dispositifs nationaux de réponse. Elles se sont regroupées au sein d'un réseau pour favoriser leurs échanges et pour développer une approche régionale de l'épidémie (1).

Or, à ce jour, la plupart de ces équipes peinent encore à trouver les financements qui leur

permettraient de développer des études pourtant indispensables. L'urgence est de soutenir financièrement et institutionnellement les recherches en sciences sociales, à l'échelon régional, dans les pays à risque épidémique : les décideurs doivent en être conscients et leur accorder les moyens de leur action.

Conflit d'intérêts

Aucun conflit d'intérêt déclaré.

Référence

1. <http://shsebola.hypotheses.org> (consulté le 16 mars 2015).